

## AVANT-PROPOS

Comme l'an dernier, c'est une impression d'ensemble positive, un air d'exigeante mais sereine satisfaction que distille le rapport sur les épreuves du concours B/L de 2007. Les membres des commissions d'écrit et d'oral ont d'abord voulu insister sur le bon niveau général des candidats et les grandes qualités de ceux qui ont pu franchir la barrière de l'admissibilité et de l'admission... et tant pis si certains des lauréats voient ainsi leur modestie native mise à rude épreuve par tel ou tel compliment du jury ! On connaîtra en tout cas à ce signe que la cohorte des excellentes recrues des Écoles normales, et dans le cas présent de la rue d'Ulm, ne s'est certainement pas éteinte avec les générations qui ont précédé, n'en déplaise aux esprits nostalgiques un peu chagrins. Le président, tout comme les collègues de Lettres Supérieures et de Première Supérieure qui préparent ce difficile concours, ne peuvent que se féliciter du bilan nuancé et somme toute optimiste qui leur est proposé par l'ensemble du jury.

\*

Le déroulement des épreuves a par ailleurs confirmé le bon fonctionnement de la banque d'épreuves d'écrit qui associe pour la philosophie, les sciences sociales et l'histoire les trois Écoles normales de Paris, de Cachan et de Lyon auxquelles se joignent en mathématiques l'ENSAE et l'INSEE pour un petit nombre de candidats. Sur les 496 candidats inscrits et les 474 effectivement présents aux épreuves écrites, 55 candidats -soit un de moins que l'an dernier- ont été autorisés à poursuivre le concours à l'oral. Malgré de réelles et croissantes difficultés de gestion des calendriers d'oraux pour les candidats admissibles à plusieurs Écoles, les épreuves d'admission se sont également passées au mieux grâce à la compréhension de tous et au dévouement particulier des responsables administratifs du service des concours, des enseignants secrétaires pédagogiques et des appariteurs. Observons, au passage, que les quelques innovations annoncées et introduites cette année par certaines commissions (proscription de l'usage de la calculatrice, filtrage du public à l'oral, modification de l'équilibre entre temps d'exposé et temps d'entretien) ont été bien reçues et se sont révélées profitables. A l'issue des épreuves orales, 26 candidats ont été déclarés admis : aux 25 élèves de nationalité française s'ajoute, en effet, une candidate colombienne portée avec la mention « bis » au dix-huitième rang et ne pouvant encore jouir du même statut de fonctionnaire-stagiaire que ses camarades tout en ayant satisfait aux mêmes exigences scolaires et scientifiques. Le premier reçu obtient une moyenne de 13,89/20, légèrement supérieure à celle de son pair de 2006, mais inférieure à leur devancier de 2005.

La présidence du jury souhaite cette année encore insister, au-delà des variations minimales des barres d'admissibilité et d'admission et des légers infléchissements de la courbe des moyennes, sur la proximité des écarts-types entre des épreuves relevant de systèmes et de « cultures de notation » aussi différents que ceux des matières scientifiques et ceux des matières littéraires.

\*

Si les commissions d'écrit reconnaissent unanimement l'excellent niveau des meilleures copies une permanence, voire parfois même une augmentation confirmée par le plus fort taux de copies notées au-dessus de 16/20 dans certaines disciplines-, elles se retrouvent aussi pour déplorer une augmentation sensible de la masse des devoirs très décevants, estimés au-dessous de 7 ou 6/20. Les principaux défauts avancés pour expliquer ces mauvais résultats relèvent sans surprise de la forme, de la méthode et de l'utilisation des connaissances. Plusieurs jurys regrettent un usage approximatif de la langue française qui nuit aux compositions comme aux exercices de traduction et déplorent l'insuffisante maîtrise de la rhétorique de la dissertation qui compte dans ses premières et plus visibles victimes les malheureuses introduction et conclusion. Sur le fond, les commissions des matières à composition insistent sur la nécessité de poser clairement et nettement les interrogations problématiques au principe de tout sujet, pour se garder ainsi des développements trop généraux ou/et hors sujet. Les références confuses ou allusives, l'excès de

citations ou de noms propres accumulés sans approfondissement ni interprétation nuisent à l'économie de la démonstration plus qu'ils ne l'enrichissent et contribuent à donner une mauvaise impression au lecteur correcteur. Ces défauts peuvent parfois se traduire à l'oral par une gestion déséquilibrée du temps de parole, par un afflux de questions désordonnées en guise de problématique et par un désarroi face aux exemples et aux références classiques (ouvrages ou événements). Une lecture attentive des rapports circonstanciés permettra sans nul doute à de nombreux candidats d'en prendre conscience et d'y remédier. L'acquisition de bons réflexes de rédaction, d'une discipline d'interprétation précise face à un texte, à un document, à un sujet et d'une habitude à mobiliser avec agilité et rigueur un bon niveau de connaissances est la récompense du labeur en classes préparatoires. Lorsque s'y ajoutent la passion, la curiosité et l'originalité, le résultat ultime peut en être l'admission dans une École normale supérieure. Mais qu'il nous soit permis de dire à ceux qui, malgré des résultats prometteurs en khâgne, n'auraient pu franchir le seuil de la rue d'Ulm, qu'il leur faut considérer ces épreuves comme une étape : en aval d'une solide formation et en amont d'un parcours riche, ouvert par la formation polyvalente dispensée en classe préparatoire B/L. C'est, du reste, à ce même esprit qui se doit d'ouvrir toutes les portes aux curieux et aux aventuriers tout en privilégiant l'enseignement et la recherche que seront confrontés les nouveaux élèves issus de cette promotion 2007 auxquels vont nos félicitations et nos vœux de plein épanouissement à la rue d'Ulm.

Gilles Pécout  
Président du jury du concours B/L.